



LIVRES À LIRE



AXES ET EAU

Louky Bersianik. Montréal: VLB, 1985.

Celine Messner

Trois mots me viennent à l'esprit en lisant *Axes Et Eau* de Louky Bersianik: l'eau, l'écriture, la mère. Il est difficile d'expliquer ce que provoque cette écriture pleine à craquer, remplie jusqu'au bord de poésie, poétique, poèmes, pousser, poussant les mots, les phrases les unes devant les autres.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de limites, pas de termes pour Bersianik. L'expression est haletante, percutante, tonitruante. Sa réputation d'écrivaine féministe n'est plus à faire, mais ce qui demeure intéressant, c'est que l'auteure ne cherche pas à se surfaire. Louky Bersianik nous donne la preuve qu'elle a encore beaucoup à apporter à la littérature des femmes.

Axes Et Eau, poèmes de "La Bonne Chanson" est composé de fragments de textes qui ont été publiés (à l'exception d'un seul) dans divers maisons d'édition et magazines. Ils sont donc regroupés ici dans un seul et même livre formant une continuité plus sensible que logique.

Qu'il soit question de réalité intime, sociale ou amoureuse, "Il suffit de mettre un pied dans la porte le reste suit." En effet, pourquoi parler de logique, la poésie se prête plus facilement au délire des pensées ou des visions qui se chevauchent, se détruisent ou renaisent. Tous les personnages bigarrés de *Axes et Eau* en passant par Sylvania Penn dite Le Squonk aller jusqu'à l'Euguélonne, dans leurs largesses de "Folle Alliée Epsilonne," elles se retrouvent au même point de rencontre: à l'intérieur d'elles-mêmes, à la fois emprisonnées d'être femme et libres de s'envoler au-delà des repères. Je vous l'ai

dit, Bersianik ne connaît ni la règle, ni le terme, elle ne veut pas les connaître, elle invente son propre langage.

Axes Et Eau remplit une mission fort impressionnante: poser dans l'univers de la littérature poétique les jalons des premiers personnages mythiques FÉMININS. Le mythe est essentiel à l'imaginaire des femmes, à leur création autant individuelle que collective, parce qu'il est le lien vital entre le moi intérieur et son expression physique.

"Elle était son eau essentielle," et encore, Louky Bersianik nous force à admettre l'univers intérieur féminin comme un absolu de grandiose et de mutation. "L'Écriture est sans fin et reste souveraine même dissociée d'elle-même."

Aucune dissolution possible, pas de compromis. Bersianik nous livre dans *Axes Et Eau* le message primordial: les femmes sont terriblement vivantes.

À VOULOIR VAINCRE L'ABSENCE

Julie Stanton. Montréal: L'Hexagone, 1985.

Celine Messner

Un petit livre qui se déroule comme une bobine de fil, une poésie au fil des jours qu'on déroule comme la vie. Une femme cherche l'amant, l'homme, le compagnon, l'amour complice presque irréalisable. *À Vouloir Vaincre L'Absence* se veut le témoin d'une attente passionnée de cet amour, et à certains moments presque un témoin passif de l'amour.

Encore une fois, l'être aimé est plus aimé qu'aimant, encore une fois, la passion se brise un peu trop rapidement,

laissant pour compte la femme dans la solitude de ses émotions et de ses sentiments.

Julie Stanton nous présente ici un ouvrage très intéressant sur plusieurs plans, entre autre parce qu'il semble rejoindre le vécu de bon nombre de femmes. En effet, combien de fois celles qui ont cru à l'amour fou et total ne se retrouvent-elles pas devant un amant silencieux et indifférent.

Et plus que raconter les "feelings" d'une femme en proie aux questions maladroitement qu'impose une relation homme-femme, Stanton a su imposer un contexte poétique tout à fait accessible. La difficulté du message poétique, la hardiesse de l'expression, est surmontée par un style qui évoque une réflexion intérieure à la fois quotidienne et

familière.

Un livre doux, un peu délirant, un peu tendre, à la hauteur des sentiments féminins. Peut-être un peu trop féminin à vrai dire . . . J'aurais préféré, pour ma part, un peu plus d'action ou de révolte. Je vous avoue cependant avoir été soulagée quand à la page 57 (24 décembre), je lis "c'est de révolution dont je rêve" et encore mieux à la page suivante (24 janvier): "entre le délire et l'obsession, j'ai le goût d'un corps universel."

Ne serait-ce que pour ces deux phrases, il valait la peine de lire ce livre.

Pour toutes celles que la poésie hérisse, *À Vouloir Vaincre L'Absence* vous étonnera de vouloir vous ressembler comme une soeur.